

qu'autre bagage dans l'Isle au grand nom, de laquelle nous sortismes de mer basse, traversans une prairie qui la sépare du continent."¹¹

Quelle est cette "Isle au grand nom" qui marque le point de départ du voyage du P. le Jeune dans les forêts du Témiscouata? Les familiers des grèves témiscouatiennes ne feront pas difficulté d'admettre qu'il s'agit de l'Isle de Cacouna ou Gros-Cacouna. A marée basse, en effet, elle est reliée à la rive par une prairie saumâtre couverte de varechs, de zostères et de spartines. On objectera peut-être que l'Isle Verte présente à peu près la même particularité, mais l'Isle Verte mesure environ cinq lieues de tour et n'est nullement désertique, ce qui ne cadre pas avec les expressions "une demy lieuë" et "rocher affreux" de la Relation.

"Nous avons fait dans ces bois, depuis le 12 Novembre de l'an 1633 que nous y entrâmes, jusqu'au 22 d'avril de ceste année de 1634 que nous retournâmes aux rives du grand fleuve de Saint Laurens, vingt-trois stations, tantost dans des vallées fort profondes, puis sur des montagnes fort releuées; quelque fois en plat pays et tousiours dans la neige. Ces forêts où j'ai esté sont peuplées de diverses espèces d'arbres, notamment de Pins, de Cèdres et de Sapins. Nous auons traversé quantité de torrens d'eau, quelques fleuves, plusieurs beaux lacs et estangs, marchans sur la glace. Mais descendons en particulier, et disons deux mots de chaque station; la crainte que j'ay d'estre long me fera retrancher quantité de choses que j'ay jugé assez légères quoy qu'elles puissent donner quelque iour à ces mémoires."¹²

Laissons de côté le récit circonstancié de chaque station et arrêtons-nous sur quelques passages qui peuvent nous guider.

"Nous quittâmes les rives du grand fleuve le 12 de novembre comme j'ay desia dit, et vinsmes cabaner près d'un torrent, faisons chemin à la façon que je viens de dire, chacun portant son fardeau."¹³

"Le 3 de décembre, nous commençâmes notre quatrieme station, ayans délogé sans trompette, mais non sans tambour, car le sorcier n'oubliait jamais le sien. Nous plantâmes nostre camp près d'un fleuve large et rapide, mais peu profond; ils le nomment *Ca pititchiouets*, il va se dégorger dans le grand fleuve de Saint Laurens, quasi vis à vis de Tadoussac."¹⁴

Essayons d'interpréter ces données très vagues. Nous avons d'abord à conjecturer la direction suivie par le parti de chasse. Il est naturel de penser qu'ayant atterri, les sauvages ne revinrent pas

¹ loc. cit. p. 66.

² loc. cit. p. 66.

³ loc. cit. p. 68.

⁴ loc. cit. p. 72.